

ΤΗΣ ΨΙΝΑΧΕΝΟΥ ΚΩΣΤΟΥ ΤΩ ΙΝΟΥ ΜΕΝΕ  
Η ΧΟΟΣ ΔΕΧΕΠΕΤΗ ΛΨΩΠΙΣΤΕΡΑΤΟ  
ΤΕ ΤΟΝ ΚΟΥΕΙΥΝΑΣ ΟΥΣ ΑΝΤΡΑΝΤΟ

# CAHIERS

ΔΥΣΥΝΑΧΕΣ ΑΠΟ ΤΩΝ ΟΡΘΟΧΕ  
ΕΜΝΩΣΑΝ ΤΕΡΟΝ ΕΝΕΤΕΛΟ ΔΕ ΤΟ  
ΔΥΝΥΧΩ ΛΚΜΠΠΤΕΣΝΤΕ ΔΥΣΩΝ

ΜΝΤΕ ΤΕ ΤΑ ΑΝΤΡΑΝΤΟ ΤΕ ΤΟΝ  
ΙΝΑΡΤΟΝ ΜΠΠΟΥ ΜΑΛΟΥ ΤΕ ΤΟΝ

# ΜΕΤΑΝΟΙΑ

ΥΒΡΙΖΕΜΜΟΥ ΜΑΡΕΡΩΜΗΡΕΡΤΟ  
ΩΝΤΕ ΤΟΥΝΟΥΝΥ ΕΠΙΘΟΥΜΕ ΔΟΥ

ΡΡΕ ΔΥΣ ΜΑΥΝΟΥ Χ' ΗΡΠ' ΒΒΡΡΕ  
ΟΝΑΣ ΧΕΚΑΔΟΝΟΥ ΤΩ ΤΑΥΟΝ

ΕΧ' ΗΡΠ' ΝΑΣΕ ΔΟΚΟΣ ΒΒΡΡΕ ΨΥΝΑΧ  
ΥΤΕΚΑΥ' ΜΑΥΧΩ ΤΟΥ ΕΙΟΝΑΣ ΔΟΥ

ΥΔΕΙ ΕΠΙΘΟΥΝΟΥ ΤΩ ΤΑΥΟΝ ΤΕ  
ΕΧΕΙΤΣ ΧΕΕΡΨΑΣ ΝΑΥΡΗΡΠ' ΝΑΧ

ΥΕΡΗΥΖΜΠΠΕ ΗΡΟΥΩΤ' ΟΝΑΣ ΔΟΥ  
ΤΤΑΥΧΕΤ' ΟΥΝ ΤΩ ΤΑΥΟΝ ΤΕ



ΝΕΠΕΧΕΙΤΣ ΧΕΕΡΝ ΜΙΧΑΡΙΟΝ ΤΑΥΟΝ  
ΟΝΑΣ ΔΥΣ ΕΤΟΥΤΤ' ΧΕΕΡ' ΝΑΧ

ΑΤΜΝΤΕΡ ΟΣΕΝΤΩΤ' ΗΡΑΡΟΝ

5

# CAHIERS METANOIA

1 9 7 6

revue trimestrielle

## SOMMAIRE

ÉDITORIAL	P. 3
COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS <i>LOGIA 9 et 10</i>	P. 9
LE RETOUR DU LION	p. 24
REVUE DE PRESSE	p. 25
A PROPOS DE LA CRITIQUE TEXTUELLE	P. 34
QUELQUES-UNES DES 28 PROPOSITIONS <i>QUI ONT MOTIVÉ LA CONDAMNATION DE MAITRE ECKHART</i>	P. 37
<i>APPROCHE MÉTAPHYSIQUE</i>	P. 39

### CAHIERS METANOIA

Rédaction • Administration  
Marsanne, 26200 Montélimar  
Tél. (75) 46.74.30 Marsanne

Association déclarée, loi de 1901  
CCP 6564-15 Lyon ASS Métanoia

Le directeur de la publication :  
Émile GILLABERT

*Imprimée en France 3/76*

Imprimerie Darantiere  
à Dijon  
Dépôt légal n° 003/76

*Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?*

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le Bulletin d'adhésion à l'Association ci-joint et de le retourner aux *Cahiers Métanoïa*, Marsanne, 26200 Montélimar.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? log. 76.

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez en plus les 4 cahiers de l'année 1975, il convient d'ajouter 100 F au montant de votre cotisation 1976.

*Comment faire connaître les Cahiers ?*

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui, peut-être sans le savoir, les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un ASSOCIÉ, nous adresserons, à titre de spécimen gracieux, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera, susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

# ÉDITORIAL

Lorsque nous avons lancé au début de l'année dernière les Cahiers Métaoia, notre édition de l'Évangile selon Thomas connaissait un grand succès. Les polémiques qui marquèrent cette parution donnèrent du relief à l'événement et nos Cahiers en bénéficièrent ; en effet l'accueil qu'ils reçurent fut encourageant.

Depuis cette date, la revue a pris sa vitesse de croisière, l'aspect actualité cédant peu à peu le pas à la véritable raison d'être de notre publication : l'approfondissement de l'enseignement authentique de Jésus. Du reste l'accent fut mis dès le départ sur les commentaires qui devaient occuper une place prépondérante ; toutefois, il importait de ne pas négliger les problèmes que pose la découverte de cet évangile, les érudits de la première heure étant partis avec des pré-supposés selon lesquels le nouvel évangile représentait une version postérieure à celle des évangiles canoniques.

Il ne nous paraît donc pas présomptueux de prétendre que le véritable départ de l'Évangile selon Thomas fut donné par notre édition.

Nous plaçant sous l'angle de l'actualité du texte, nous sommes amenés à penser que Jésus ne ferait peut-être pas aujourd'hui l'amère constatation que trahissent ses paroles :

Je les ai trouvés tous ivres ;  
je n'ai trouvé parmi eux personne qui ait soif  
et mon âme a souffert pour les fils des hommes...  
log. 28.

Le milieu juif de l'époque était en plein délire messianique et la promotion d'Israël que le Rédempteur devait assurer allait à l'encontre du Royaume intérieur qu'annonçait Jésus. Le délire quelque peu modifié par Paul continua sur sa lancée. La Loi fut remplacée par la morale et le fossé continua de se creuser entre les préceptes divins et une nature déchue à la suite de la faute originelle, la doctrine paulinienne mettant fortement l'accent sur le péché du premier couple qui devait se transmettre à tout le genre humain.

Dès lors qu'elle était pécamineuse <sup>1</sup>, la nature devait être dominée, vaincue. Elle le fut tant et si bien que les hommes ont réussi à l'asphyxier et à l'épuiser. Il n'est pas jusqu'aux économistes qui aujourd'hui jettent un cri d'alarme et demandent aux puissances d'argent de modifier la conception des rapports de l'homme et de la nature.

Jésus n'a pas été entendu, avons-nous dit. S'il l'avait été, nous ne connaîtrions pas la crise planétaire qui résulte des conquêtes de l'homme blanc. Dans l'enseignement authentique de Jésus, il n'y a pas une Loi sainte ou une Morale divine qui s'oppose à une nature pécheresse. Il n'y a pas de faute originelle. Au contraire, le Maître nous propose, pour trouver le Royaume, de nous tenir dans le commencement <sup>2</sup>, de prendre exemple sur les tout petits enfants qui ne se sont pas encore affrontés au monde de la division.

Or si la nature entre dans le cadre de l'harmonie cosmique, notre attitude envers elle ne peut plus être dominatrice, hautaine, prétentieuse ; elle ne peut qu'exprimer au contraire le respect, l'humilité, la gratitude. Aujourd'hui comme hier, Jésus nous invite à faire notre Métanoïa, à modifier nos rapports envers la mère nourricière. La crise sans précédent du monde judéo-chrétien facilite notre prise de conscience.

L'enseignement de l'Évangile selon Thomas nous offre une voie auto-libératrice, à la condition expresse que nous jouions le jeu, en d'autres termes que nous fassions des logia notre nourriture quotidienne. Cette condition est-elle remplie ? C'est à chacun de nous de s'interroger. A partir du moment où nous avons fait un choix irréversible, nous ne pouvons progresser vraiment sans ce contact journalier avec la Parole. C'est le propre des enseignements ésotériques d'être d'un accès difficile. Leur vertu transformante amène un affinement lent et progressif du sens intérieur. Certains êtres sont plus disponibles et plus réceptifs que d'autres. Nous autres occidentaux sommes obérés par tout notre passé judéo-chrétien qui a faussé radicalement nos rapports avec la source même de la vie en proscrivant la Mère divine, et, par voie de conséquence, en dénaturant les substituts de la Mère : la Nature et la Femme. De ce fait, notre inconscient personnel et collectif est lourd d'une foule d'interdits contre nature qui nous traumatisent.

Ainsi, d'une part notre prise de conscience est facilitée par une crise qui arrive à son dénouement mais d'autre

1. Gn 3. 16-18.  
2. Ts. 18.

part notre héritage est si paralysant que la voie libératrice nous est devenue très difficilement praticable. Chacun de nous ne peut manquer de faire pour lui-même l'expérience de la longue patience. Pour ce qui a trait à notre rencontre avec un texte unique, les avantages de la nouveauté se perdent petit à petit dans la grisaille des jours ; les intérêts "périphériques" s'amenuisent ; la polémique s'apaise ; l'exploration des sources n'a qu'un temps ; l'actualité d'hier cède le pas à l'actualité du jour, si bien que ce qui était au premier plan passe pour beaucoup assez vite au second plan. Le texte lui-même, placé au niveau des grands textes, peut être même considéré comme le plus grand, est maintenant inventorié et classé. Au lieu d'être un aliment indispensable de vie, il risque de devenir un instrument de culture parmi d'autres, subtil certes, mais qui maintient une équivoque fondamentale. On reste aux abords du puits au lieu de plonger dans le trou noir.

Or la Parole me requiert absolument : j'y adhère sans réticence ou je n'y adhère pas ; j'obéis à une sollicitation totale, sinon je deviens vite "périphérique" par rapport au texte ; je m'exclus et j'ai toutes sortes de bonnes raisons de m'exclure. Parmi ceux qui n'ont pas renouvelé leur adhésion à l'Association, certains nous ont écrit pour nous faire part des raisons de leur désistement : trop de polémiques dans les Cahiers disent les uns, présentation trop somptueuse, prétendent d'autres, le texte de Thomas est riche, mais il n'ajoute rien de vraiment substantiel aux grands enseignements de l'Orient, estiment des amateurs d'hindouisme etc. Chacun a raison en ce qui le concerne, même celui qui garde le silence. Il reste que l'Évangile selon Thomas offre une voie libératrice sans compromission ; il se découvre à nous, il nous révèle son unicité et son universalité dans la mesure où, renonçant à l'inclure dans un patrimoine culturel, nous lui demandons sans relâche de nous introduire dans le Royaume. L'enthousiasme ne suffit pas. Il y faut une patiente ferveur. Alors seulement la Parole nous choisit, nous saisit ; elle nous élit dans la mesure où notre moi a consenti à abdiquer. Est-ce là de l'élitisme suivant le reproche que nous adresse une femme médecin ? Oui, si les plus pauvres, les plus démunis sont élus, car voilà une élection qu'abhorrent les paranoïaques.

Sur 285 associés de Métanoïa, qui détiennent la première série des quatre cahiers, et à qui nous avons lancé l'invitation de renouvellement, 138 ont jusqu'à maintenant répondu dont certains avec une générosité souvent d'autant plus grande que leurs ressources matérielles sont limitées, témoignant par là de l'importance des paroles de Jésus dans leur vie. Ce nombre est réjouissant si l'on songe que de son vivant Jésus est resté incompris de son entourage, même de ses disciples, à l'exclusion de Thomas, mais il est insuffisant pour faire vivre les

Cahiers dont le prix de revient au numéro est d'autant plus élevé que le tirage est faible. Nous avons été amenés à choisir une forme d'impression moins onéreuse que par le passé tout en cherchant à maintenir la qualité de la présentation. Enfin, nous allons nous efforcer de répondre à la confiance des Associés en apportant encore un soin accru à la qualité des commentaires. Nous espérons être de plus en plus aidés dans notre tâche rédactionnelle par les Associés eux-mêmes. Les Cahiers étant leur bien propre, notre voeu le plus cher est qu'ils puissent s'y exprimer beaucoup plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'à maintenant. Nous avons déjà des commentaires en attente pour des logia à venir, mais nous souhaitons que les Associés suivent la progression numérique des logia, qui du reste n'est pas fortuite. La vision de chacun est enrichissante pour tous. Car si la Lumière est une, en irradiant à travers la créature, elle emprunte le langage humain qui est l'occasion du divin : de quoi s'émerveiller devant cette grande richesse qui s'est mise dans cette pauvreté (log. 29).

On pourrait objecter que Jésus a employé un langage caché alors que les commentaires tentent d'explicitier ce langage sur un mode analytique et que, par conséquent, il y a danger de trahison, de déformation, de coloration affective, etc. Nous avons déjà signalé à maintes reprises le danger de récupérer le message de Jésus à des fins humaines, autrement dit de le faire servir à nos rêves et à nos ambitions comme cela s'est déjà produit dans l'histoire.

L'attitude juste évite deux dangers extrêmes : celui de la régression qui nous fait dire : à quoi bon ? si j'écris, si je parle, si je communique, je risque de trahir donc je m'abstiens, je me démetts, je m'isole ; et celui de l'affirmation personnelle : on se complait dans son travail, dans les louanges qu'on en reçoit et au lieu d'être au service d'un texte on se sert de lui pour se mettre en valeur. Ces deux tendances extrêmes revêtent souvent un caractère psychotique : la régression porte alors le nom de schizophrénie et l'affirmation, celui de paranoïa. Remarquons que le paranoïaque, lorsqu'il se sent en danger, peut adopter une attitude régressive jusqu'au jour où il se croit à nouveau investi de mission et se lance dans une action nouvelle et collective.

Si le mot fraternité a un sens, il doit jouer ici. La correction fraternelle, la vraie, n'obéit pas à une impulsion sado-masochiste. Elle invite sans blesser à la rectitude ; elle encourage celui qui manque de confiance en lui-même, qui se sent marginal. Elle tempère - mais c'est souvent fort difficile - les ardeurs combattives, les excès de zèle, les jugements tranchants de celui qui veut dominer.

Ceci dit, la bouche parle de l'abondance du coeur. C'est ainsi que nous avons les admirables sermons de Maître Eckart, qui, pour être en mode analytique, n'en ont pas moins une valeur inestimable. Le propre d'un texte ésotérique, c'est de comporter une signification cachée, de posséder une "charge", un "pouvoir", qui est susceptible d'être transmis et de provoquer une alchimie intérieure. Celui qui est l'objet de cette alchimie est "contagieux" dans le meilleur sens du terme. Tout son être rayonne de ce dont il est imprégné, qu'il travaille ou se tienne immobile, qu'il dorme ou veille, qu'il parle ou écrive. La communication avec celui qui s'interroge, qui est "demandeur", est privilégiée : le soleil ne peut pas ne pas éclairer un paysage dont le vent a balayé les nuages. A son tour, le paysage réfléchit la lumière et la chaleur, certains objets ayant une possibilité de réfraction plus grande que d'autres. Bien que toute image soit imparfaite, celles de la lumière et de la chaleur rendent compte tant bien que mal de ce qui se passe dans l'indicible. Il ressort de tout cela que plus nous serons nombreux à nous laisser requérir par les paroles de Jésus plus grand sera son rayonnement.

E. G.





# COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

## LOGION 9

1. *Jésus a dit :*
2. *voici que le semeur sortit.*
3. *Il remplit sa main de graines et les jeta.*
4. *Quelques-unes en fait tombèrent sur le chemin ;*
5. *les oiseaux vinrent et les picorèrent.*
6. *D'autres tombèrent sur la rocaille*
7. *et ne prirent pas racine dans la terre*
8. *ni ne firent lever d'épis vers le ciel.*
9. *Et d'autres tombèrent sur les buissons épineux*
10. *qui étouffèrent la semence*
11. *et le ver la mangea.*
12. *Et d'autres tombèrent sur la bonne terre*
13. *qui produisit un bon fruit vers le ciel ;*
14. *son rapport fut de soixante par mesure*
15. *et de cent vingt par mesure.*

En ce logion, Jésus-le-Vivant, Verbe de Sagesse, Conscience intemporelle identifiée au Tout (log. 77), unifiant le Tout d'hier-aujourd'hui-demain, se cache dans l'écorce des paroles. Extraordinaire insertion du Tout dans la partie. Le Verbe total, instantané, essence de toutes choses, se cache au cœur des paroles à interpréter, et attend que sorte le semeur, que surgisse en celui qui cherche l'acte de compréhension, de la juste interprétation des paroles. Acte qui est accueil de la semence destinée à germer pour une maturation : celle de la Conscience unifiée, pour une fusion fertile : celle du masculin et du féminin, du mâle et de la femelle sacrés présents en tout homme, afin que leur mariage produise Un : bon fruit vers le ciel...

Ce logion sanctifie la vie sur la terre, en synchronisme avec la vie universelle, cosmique, et invite le semeur à virginiser son regard et, partant, à virginiser sa propre terre psychologique, lande envahie par les oiseaux, la rocaille, les buissons épineux.

Voici 2000 ans de notre temps chronologique, que le Maître, celui qui a maîtrisé la "colère" mythique du divorce Ciel-Terre, en fusionnant le commencement et la fin (log. 18) ayant mesuré la source bouillonnante (log. 13) l'a enclos dans des mesures de paroles, paroles mesurées, bien pesées, bien tassées, adressées à tous ceux qui veulent...

Ainsi, celui qui cherche, peut être à même de comprendre qu'il a fondamentalement le même triple "profil" psychologique que l'homme d'il y a 2000 ans, ou que celui de tous les hiers ou de tous les demains. Ce triple profil, Jésus le nomme : oiseaux, rocaille, buissons épineux. Comprenant que cette codification

est celle de toutes les psychologies, sous toutes les latitudes, celui qui cherche se trouve nécessairement obligé de se déculpabiliser globalement, et de cesser globalement d'accorder le moindre crédit aux jugements qu'il peut ou pourra machinalement porter sur les hommes - quels qu'ils soient ou quoi qu'ils fassent - Il peut être à même de comprendre que la difficulté d'une existence dépasse infiniment les frontières de la seule personnalité, et qu'en réalité, elle a une envergure gigantesque : celle de la souffrance des hommes de tous les temps ... drame d'une passion, drame d'une amnésie, drame d'un amour qui s'est perdu et qui se cherche...

Première unification intérieure-extérieure, unification de principe.  
Première leçon de vie : grand, large geste de déculpabilisation, de non-jugement sur tous, charisme mondial, libérant des forces insoupçonnées en celui qui "pardonne" globalement tout le cauchemar. La communication sous-terrainne s'établit : la racine est Une.

L'homme est essentiellement là pour demander, pour demander à comprendre, à comprendre pour aimer, et Jésus le sait mieux que quiconque. Les logia nous avertissent que chaque mot qui les constituent est pesé, mesuré avec un soin et une science qui confondent l'esprit au moins autant que l'existence d'une herbe, ou celle de la main qui écrit en ce moment...

Science parfaite à découvrir en chaque parabole s'ouvrant peu à peu à l'attention, à l'émotion. Chacune d'elle ouvre, à sa manière, une porte sur le Mystère vital : Etre ! et si le Maître les organise en des paraboles simples - en des paroles cachées - il nous invite par là à structurer notre nécessité, à fortifier notre volonté de chercher, car, de même que si la flûte peut être enchan-tée, encore faut-il qu'elle trouve celui qu'elle enchantera. Il enseigne aussi celui qui cherche, à unifier dans sa pensée et dans sa vie, le simple et le complexe, l'ouvert et le fermé, de même que dans le geste le plus anodin du quotidien réside le mystère essentiel : la Vie :

Celui qui cherche l'interprétation des paroles cachées, les écoute dans l'attente d'une compréhension correcte, laquelle peu à peu, ou subitement peut-être, devient pénétrante, percutante : stupéfiante.

- Attente = tranquillité à l'écoute = recueillement, rassemblement intérieur = faculté d'accueil.

- Se recueillir pour accueillir = disponibilité par délestage du surplus quotidien : les préoccupations journalières.

- Recueillement ! cet état s'instaurera graduellement dans le mouvement même de la vie et, durant le temps des activités journalières, le point de présence, de conscience sera là. Le cœur sera habité.

- Celui qui cherche, réservant des zones de son temps - en annulant au besoin des obligations inutiles - l'esprit libéré du monde "jeûnant au monde" (log. 27) est disposé, disponible et, en cet état paisible, attend tranquillement, simplement, que surgisse d'elle-même, la compréhension...  
- de la compréhension du sens caché des paroles, surgira réciproquement la compréhension du moi-psychologique, surgira la réponse au drame humain, collectivement et séparément car ...

**VOICI QUE LE SEMEUR SORTIT,  
IL REMPLIT SA MAIN DE GRAINES ET LES JETA**

Voici que dans le recueillement attentif, surgissent les premières lueurs de compréhension.

Action double : la main se remplit et jette.

Comprendre est ramasser dans sa main. La main se trouve remplie et jette.

La main : double symbole 1) celle-ci s'ouvre à la compréhension, reçoit, symbole du féminin, 2) et jette - action simultanée - symbole du masculin ... la main jette la compréhension dans sa terre en friche, dans son moi-psychologique.

**QUELQUES-UNES EN FAIT TOMBERENT SUR LE CHEMIN**

Ecouter paisiblement, en état de confiance, c'est ouvrir la voie de la compréhension, c'est, en fait, tracer le chemin. Mais, le chemin se trace dans le moi psychologique, par ailleurs. Le chemin prouve justement que tout autour, il y a du terrain en friche, autrement dit, que tout est encore à dégager.  
3 obstacles sont là, 3 obstructions

**1) LES OISEAUX VINRENT ET PICORERENT LES GRAINES**

1er profil de la psychologie :

Bruits et chuchotements intérieurs, mille pensées sans queue ni tête virevoltent pratiquement sans interruption ; bavardages, commérages intérieurs, sensations, réactions fascinent le semeur, qui arrête de semer pour les suivre à la trace, se perdre en eux, s'identifier à eux, interceptant les graines

- "alors vous êtes dans la pauvreté  
et c'est vous la pauvreté" (log. 3) -

pauvreté de l'identification aux énergies disparates, neutres surgissant dans l'espace mental

**2) D'AUTRES TOMBERENT DANS LA ROCAILLE  
ET NE PRIRENT PAS RACINE DANS LA TERRE  
NI NE FIRENT LEVER D'EPIS VERS LE CIEL**

Blocages, durcissements en colonies de mémoires clouant le passé au sol ; poussières agglomérées par les temps ; jugements solidifiés, opinions épaisses, compactes, obsessions névrotiques

auxquelles l'homme âgé, celui qui cherche est encore accroché : l'identification au passé, articulation artificielle de l'angoisse du lendemain, décrétant l'homme  
- Grande pauvreté ! rien ne peut s'enraciner là où il n'y a que des "objets volants non identifiés".

### 3) D'AUTRES TOMBERENT SUR LES BUISSONS EPINEUX QUI ETOUFFERENT LA SEMENCE

le 3ème "profil" est le profil psycho-somatique : l'angoisse et la souffrance sous tous les aspects vécus, délabrant peu à peu le corps = l'affect personnel, la capacité d'être affecté. Ecorchures, blessures, déchirements. L'émotivité constamment alertée, mise en mouvement par la rocaïlle. L'identification à l'affect, lieu de la dégradation, de la sensibilité pure, sensibilité s'altérant au cours des temps, le temps des expériences vécues mais mal vécues, mal comprises, construisant - o ma nécessité ! - des barricades de défense pour une guerre perdue d'avance, car la rocaïlle, ces météorites, tombent sur la personne à des vitesses supersoniques, sans crier gare et sans la ménager.  
- "... et c'est vous la pauvreté".

- oiseaux, rocaïlle, buissons épineux : ces 3 profils s'interpénétrèrent et forment en synthèse le corps psychologique de tout le monde, chacun peut faire son bilan particulier.

Mais si en ce logion, Jésus codifie les 3 obstacles, il avertit parallèlement, que le pèlerin du voyage intérieur ne peut pas, et ne doit pas même chercher à agir directement sur eux, en voulant devenir par ex. : "meilleur" ou "plus doux" ou "plus ferme" ou plus comme ceci ou plus comme cela, il enseigne à qui en observe soigneusement les paroles, que toute volonté personnelle de s'améliorer est une construction du moi-psychologique, de l'entravé même, et par conséquent sans efficacité et à classer parmi les obstacles.

La seule activité efficace est appelé en ce logion :  
voici que le semeur sortit. Elle consiste à descendre de plus en plus profondément, dans la compréhension correcte, laquelle élargit d'elle-même la faculté d'attention, de présence consciente face aux obstacles, enseignement métaphysique tendant à instaurer le règne de la conscience éveillée, là où elle dort, cette présence qui sait abolir l'obstacle instantanément et qui s'instaure en chacun, selon que la nécessité fondamentale est ou n'est pas chevillée au corps, c'est elle aussi qui développe toutes les possibilités créatrices latentes.

### D'AUTRES TOMBERENT SUR LES BUISSONS EPINEUX QUI ETOUFFERENT LA SEMENCE ET LE VER LA MANGEA

Mesure exacte des mots. Science de la parabole.  
Le lieu du pire, celui de la souffrance, du mal de vivre, va amorcer le meilleur. Il ne sera désormais plus question de terre.

Elle est à présent en voie de mutation : elle sera bientôt appelée bonne : bonne terre, car c'est en ce lieu particulier qu'est le seuil de la Métanoïa  
Par un étouffement, celui de la semence ...

- Souffrir, avoir mal. Souffrir, avoir mal ... oblige lentement celui qui souffre mais qui cherche, ou celui qui cherche mais qui souffre, à opérer en lui, un mouvement de repliement, de resserrement, de rassemblement de son être, souffrance fertile du déchirement par lequel peut enfin passer un air nouveau. Une grande souffrance rend totalement silencieux et vide de toute psychologie. Rassemblement ! Mouvement de condensation des énergies disparates, centralisant, centrant l'être, et contraire à l'habitude acquise d'éparpillement, de dispersion des forces créatrices en des projections, en des identifications oiseuses et contradictoires. La souffrance mène au point hivernal de l'être où tout se rassemble, pour une gestation nocturne, pour une naissance ...  
Tout l'Être se rassemble, se resserre silencieusement en un point de conscience absorbant les 3 obstacles ... les mots étouffent ... n'ont plus de sens, l'écorce des mots va mourir, puis meurt, étouffée ... par le silence.

#### ET LE VER LA MANGEA

La sensibilité ouverte, offerte, devient totalement disponible, totalement féminine, son symbole : la bonne terre. L'écorce des mots, mangée par le ver blanc ou noir de la terre - alchimie - terre de mutation purifiée, virginisée et à même d'engendrer la Vision, la pure sensibilité de perception sans image, pure vibration de l'Être. Sensibilité d'intense émotion surgissant en direct, stupéfaction en état de repos parfait  
- car là aussi, comme en tout aspect de la vie : "c'est à la fois un mouvement et un repos".

Mariage en haut lieu : celui du seméur et de la bonne terre.  
La compréhension intelligente unifiée, dense, plongeant sa sève jusqu'au cœur profond : l'émotion, l'émerveillement (log. 2)  
- l'intelligibilité des mots dûment mesurés, passant au-delà des mots par la sensibilité : pure perception en direct, échange réciproque du mâle et de la femelle transmuée, bonne terre ! et fécondée pour une naissance, une érection principale ...

UN : BON FRUIT VERS LE CIEL  
SON RAPPORT FUT DE 60 PAR MESURE  
ET DE 120 PAR MESURE

Un : bon fruit - dressé - vers le ciel.  
Un : la colonne vertébrale de l'univers, naissant en bonne terre, fusionnant ciel et terre, abolit toute distance entre le Vivant invisible, intemporel, et l'existant visible, temporel.  
Abolit le temps psychologique de la souffrance - et du petit bonheur-la-chance ... -

Chaké



Si les graines symbolisent les paroles de Jésus, leur rendement différent en bonne terre provient de la qualité de la terre - des dispositions de celui qui reçoit - L'accueil peut être plus ou moins total d'où le rendement plus ou moins important. 60/1, 120/1 dans Ts, dans Mt 100/1, 60/1, 30/1, dans Mc 30/1, 60/1, 100/1, dans Lc 100/1.

Faut-il faire intervenir la science des nombres pour tenter d'explicitier l'alchimie intérieure ?

Celui qui a des oreilles pour entendre, entend. Son entendement est imparfait tant qu'il n'est pas éveillé, tant qu'il n'a pas fait le deux Un. L'entendement parfait est qualitatif, il n'est plus seulement numérique, bien qu'il inclut le nombre comme l'infini inclut le fini. Pour l'Eveillé, un seul grain de blé est qualitativement et quantitativement infini car sa potentialité de germination contient, renferme, met en jeu l'énergie cosmique laquelle est illimitée.

L'interprétation de la parabole du semeur comporte un danger, celui de voir le travail de Jésus orienté vers un but à atteindre, un plan à réaliser, une mission à accomplir. Nous ne sommes pas à l'abri de ces anthropomorphismes puérils et enfantins qu'on voit s'explicitier de diverses façons dans les valeurs humaines de temps et d'espace, de commencement, de fin, d'évolution vers un point  $\Omega$ . Nous avons très fortement tendance à nous identifier à nos mirages et à inclure le jeu divin dans nos activités humaines. Pour ce qui a trait à la parabole du semeur, la coloration anthropomorphique est facile et grande la tentation de céder aux projections. Le semeur accomplit un travail en fonction d'un résultat escompté : une bonne récolte en quantité et en qualité. Si l'on identifie le semeur à Jésus, on a une tendance quasi indéracinable à voir un Jésus missionnaire qui répand la bonne Parole en vue de la conversion des pêcheurs. Même les esprits subtils et avertis ne sont pas à l'abri de cet anthropomorphisme. La finalité des actions du semeur est reportée sur Jésus. On lui prête des gestes, on lui fait accomplir des actes - même des actes manqués puisqu'il ne choisit pas son "terrain" avec discernement - En prêtant ainsi des

intentions à Jésus, on peut fossier complètement le sens de la parabole. A la limite, le fait de *sortir* - le semeur sortit - implique un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur, un mouvement centrifuge qui, s'il n'est pas compensé par son inverse complémentaire, le mouvement centripète, conduit le monde à l'entropie. Toute approche de l'Un engendre un mouvement qui va de la périphérie vers le centre. Le centre de notre être correspond avec le centre de l'univers, c'est le royaume intérieur qui n'est le dehors que dans la mesure où il est d'abord le dedans de l'être. La démarche juste invite au retour qu'on traduit par cette image familière qui parle à tout le monde : *rentrer à la maison*.

Dans les domaines qui ne sont pas soumis à l'action humaine, l'activité créatrice est spontanée. Le jeu cosmique révèle une prodigalité inouïe, absolument gratuite. Seul l'homme peut rompre - ce qu'il est du reste en train de faire - l'équilibre écologique en s'appropriant les richesses de ce grenier d'abondance que constitue la nature. Ne commence-t-il pas à réaliser que les ressources de la planète sont limitées ?

Si le semeur n'est pas un homme en chair et en os mais la nature soumise au déroulement des lois cosmiques, les choses se passent autrement. Dans sa prodigieuse fécondité, elle peut se permettre toutes les libéralités, tous les actes gratuits ceux que nous sommes tentés d'appeler, avec nos mentalités de petits épargnants, gaspillage, gâchis, et gabegie, etc. L'arbre confie au vent, aux oiseaux, aux abeilles le soin d'assurer sa survie. Les échanges d'un règne à l'autre assure l'équilibre de la nature. La prodigalité ne va pas à l'encontre de l'efficacité et vice versa. Par contre l'homme, soucieux du rendement, n'aborde la nature qu'avec sa mentalité utilitaire de profit et plus il cherche le profit, plus il épuise les réserves naturelles et plus il se condamne au suicide.

Sous peine d'avoir à nous poser des problèmes insolubles, il nous faut faire effort pour débarasser nos identifications des mirages anthropocentriques. Si le semeur devient, au plan métaphysique, l'activité créatrice spontanée, et sans but qui est partout à l'oeuvre dans le cosmos, si l'on a conscience que l'homme, par son comportement égocentrique, est le seul être de la création à perturber l'harmonie cosmique, alors les dangers que comporte l'interprétation de la parabole du semeur s'amenuisent, et nous pouvons nous permettre d'aller plus avant. Il s'agit pour l'homme qui veut transcender le dualisme de réintégrer l'harmonie cosmique et par conséquent de dissoudre ou de laisser dissoudre en lui tout ce qui s'y oppose, c'est-à-dire tous les mirages de son moi égocentrique.

### QUELQUES-UNES TOMBERENT SUR LE CHEMIN ...

- Mirages qui ont la rigidité et la sécheresse d'un chemin où la graine, détournée de sa destination, devient la proie des oiseaux. Dans la nature, ce détournement s'inscrit dans un ordre qui ne comporte aucun préjudice ; chez l'être humain, le manque de réceptivité interrompt et peut-être compromet le processus de maturation.

### D'AUTRES TOMBERENT SUR LA ROCAILLE ...

- Mirages qui ont la dureté de la rocaille, solides, épais, mais stériles, préjugés qui deviennent une seconde nature, tellement ils sont tenaces. L'économie universelle peut s'offrir des luxes qui deviennent des handicaps à l'échelle de l'individu.

### D'AUTRES TOMBERENT SUR DES BUISSONS EPINEUX ...

- Mirages qui condamnent la graine à l'asphyxie; prisonnier de ces barrages psychiques, l'homme se débat au milieu de ses difficultés de relation et révèle son indisponibilité à l'aventure métaphysique. Le ver peut manger le végétal : un règne vit aux dépens du règne inférieur. Mais l'homme ne peut par des camouflages laisser étouffer en lui des aspirations fondamentales.

Les terrains qui empêchent la germination des graines représentent les comportements de l'homme qui entravent par ses résistances le "Jeu cosmique". Ce qui demande à ce faire à travers lui se heurte à l'indisponibilité. On accueille pas parce qu'on est occupé. On ne reçoit pas parce qu'on est encombré. On n'entend pas parce qu'on fait du bruit. On ne voit pas parce qu'on est opaque. On est intolérant parce qu'on ne s'aime pas soi-même. On est sur la défensive parce qu'on se croit victime de machinations. On agresse pour ne pas être agressé. On se culpabilise d'avoir agressé. On régresse pour se protéger. On a peur de l'inconnu parce qu'il comporte des risques. On a peur de l'étranger parce qu'on lui prête des intentions belliqueuses. On a l'esprit grégaire parce qu'on redoute d'être mené. On est mené, parce qu'on ose pas se prendre en main. On est le peuple élu parce qu'on a les faveurs d'un Dieu. On a le Messie parce qu'il ne peut naître ailleurs. On mise sur le sang rédempteur parce qu'on se fait prendre en charge. On inaugure le salut des nations pour être assuré de la domination. On attend le dernier jour parce qu'on va triompher. On protège ses frontières par crainte de l'agression. On se forge un Dieu fort pour être protégé. On se donne un Dieu mâle afin de pouvoir dominer. On est toujours sur le qui vive parce qu'on est en campagne. On craint la femme qui attendrit le guerrier. On évacue la Mère parce qu'elle n'aime pas la guerre. On est éternellement vaincu parce qu'on veut une victoire éternelle. On s'entoure de mystère pour n'avoir pas à se dévoiler. On joue un jeu pour n'avoir pas à jouer le jeu.



- Les mirages ont disparu, les graines tombent dans la bonne terre travaillée, la terre défoncée par le soc de la charrue, la terre meuble, labourée en profondeur. Les obstacles du moi à l'activité créatrice ont fondu. Les illusions sont tombées comme les feuilles de l'arbre à l'automne ; elles représentaient des îlots de résistance à la libre circulation de la vie, des entraves au jeu cosmique. L'homme qui s'est ainsi soumis à l'épreuve (log. 58) a été trituré, malaxé. Le soc a fouillé les entrailles de la terre, la herse a aplani les sillons. Le soleil et la pluie ont disposé la terre à accueillir les graines. Ils l'ont visitée, rafraîchie, réchauffée. Elle s'est prêtée amoureusement, comme une épousée, aux contacts célestes qui vont réaliser ses possibilités de fécondation. Car si le ciel symbolise le dieu mâle, la terre est identifiée à la déesse-mère et reconnue comme le fondement de toutes les manifestations.

L'homme-guerrier, avide d'exploits et d'horizons nouveaux, le nomade qui rêve de conquêtes réalise, après avoir subi beaucoup d'épreuves, que le ciel sans la terre est stérile comme une planète sans air. Il prend conscience que son désir d'affirmation l'aveuglait, qu'il jetait sa semence sans discernement, qu'il dépensait ses énergies en pure perte dans des actions non seulement vaines mais nuisibles. Il sait désormais qu'il doit compter avec la terre, que le yang sans le yin est stérile et aride comme le désert, que l'agression du mâle sans la disponibilité de la femelle aboutit à l'incohérence. Il découvre que le ciel et la terre sont en lui. Il apprend l'attente et la ferveur. Il est devenu le lieu du dynamisme créateur. Tout se fait en lui dans la mesure où il renonce à ses manipulations d'antan. Il participe émerveillé à la prodigalité naturelle. Il y a bien encore des moments où il a la tentation de s'entremettre. Parfois il se raidit encore dans une attitude de défense : ce qu'il ferait serait autre que ce qui se fait en lui. Mais le travail de germination, même s'il est contrarié, n'est pas entravé. La tige qui pointe vers la lumière est assez souple pour contourner le caillou ou le noeud de racine qui un moment a semblé l'entraver. Le rendement ne sera pas maximum. Mais ne soyons pas impatient. Il y a d'autres récoltes en perspective. Si la graine en produit soixante, n'est-ce pas déjà une victoire de ce qui se fait sur ce que l'homme veut faire ? La disponibilité, l'accueil, la décontraction s'acquièrent peu à peu. Le temps ne respecte pas ce que l'homme veut faire sans lui. Qu'il prenne le temps d'apprendre à désapprendre.

Peu à peu, il consent à lâcher prise. Il accepte d'oublier ses soucis et ses tracas. Il admire la flexibilité de la jeune tige, son déploiement sans mémoire, sa grâce sans manière, sa fraîcheur d'avant l'expérience, son déroulement sans tension, il magnifie l'abondance dans la gratuité, et son chant associe dans un même élan le semeur, la semence et le terrain.

E. G.



"Le semeur", ce n'est pas forcément Jésus, mais tout homme dans son processus d'évolution. Si ce n'était que Jésus, à quoi lui aurait servi de se décrire assez narcissiquement, en train de semer dans les terrains inégaux des capacités humaines ? Et pourquoi le Thomas seul n'explique-t-il pas, comme Mathieu, Marc et Luc, que la semence c'est ceci, le terrain cela, etc... sinon parce que l'image rayonne sur plusieurs plans à la fois et que la résoudre, c'est l'atrophier ?

Le semeur c'est l'homme, tel est mon sentiment. Il a certains pouvoirs et un rôle à jouer dans l'univers. Il se répand souvent sans le savoir, de façon désordonnée. Or chaque homme est unique et a une place bien déterminée, différente du voisin, du fils, du compagnon, malgré les "liens" apparents. Donc il lui faut découvrir quel est son point d'impact. Quand il sème sur le chemin et que les oiseaux viennent picorer, cela lui apprend à tenir compte du destin. Les oiseaux ne symbolisent pas le Diable mais ce-qui-ne-doit-pas-arriver. Inutile de s'acharner à être un pianiste si on n'a aucun sens du rythme. C'est une question d'intuition. Ensuite, il y a la rocaille. C'est un palier de plus. Les graines restent là, ne sont pas anéanties, mais le terrain est négatif : à noter que le semeur et le terrain c'est toujours l'homme, puisqu'il s'agit pour lui de semer en lui-même. La rocaille, c'est peut-être la paresse et le manque d'effort, donc la souffrance. C'est l'immobilisme. Un champ rocailleux peut être rendu fertile à condition de se retrousser les manches. Ça veut dire que rien n'est acquis en nous, qu'il faut toujours plus ou moins souffrir. Celui qui se réfugie dans la passivité n'évolue pas. Après, les buissons épineux, là la graine tombe bien dans la terre, mais elle est étouffée et mangée par le ver. Il y a bien eu un début de quelque chose mais il y a eu littéralement avortement par la suite. Un buisson épineux, c'est hostile mais vivant. Cela veut dire qu'on a bien capté la ligne du destin qu'on avait à assumer, qu'on ne s'est pas réfugié dans l'immobilisme mais que dans la marge de libre-arbitre qu'on possède, on a pris le palier le plus négatif. De deux jumeaux ayant le même destin, un jour négatif, l'un écrira une nouvelle policière, créera quelque chose, l'autre commettra un assassinat, détruira. Les buissons

épineux, c'est le pôle négatif de notre personnalité. Enfin le bon fruit - et s'il vient en dernier c'est qu'il faut surmonter auparavant les trois autres obstacles : - trouver sa voie - être actif et souffrir - délimiter le "palier" positif dans cette voie - c'est l'homme qui a su concilier le tout, l'homme éveillé. Quand on fait l'addition, l'un a eu une vie terne, l'autre brillante. Ou dans le domaine spirituel : l'un s'est accroché à une théorie sclérosée, retranchée de la vie réelle, l'autre a fait un itinéraire, sans peur de patauger dans la boue, qui lui a permis de se trouver, lui et son point d'impact.

Par dessus cela, on peut rajouter la silhouette de Jésus, mais c'est pareil, ou plutôt c'est un miroir. Les terrains humains que Jésus fertilisent ou ne fertilisent pas - parce que lui aussi a un corps d'homme et un point d'impact bien limité, une perception bien personnelle - ou le terrain que l'homme a à fertiliser - soi-même - c'est pareil, en plus grand. D'ailleurs, il n'y a aucun mépris dans le ton quand il parle des graines mangées ou sur la rocaille. On dirait qu'il constate, surpris que dans un corps humain, il y a toujours des limites assez étroites : 3 pour 1 positif.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce logion - et dans beaucoup d'autres - c'est que dès qu'on médite un peu, l'image s'en va permettant de passer au plan supérieur. Par exemple dès qu'on réalise que semeur et terrain ne sont qu'une même chose à deux faces (l'âme et le corps) on oublie le folklore bucolique et on transcende l'image. Egalement quand on réalise que Jésus et le semeur humain anonyme c'est pareil à plus grande échelle, on est projeté dans un non-temps. On ne voit plus Jésus en initiateur ou en Maître, avec des gradations, du respect ... mais comme un gigantesque miroir de nous-même, donc étonnamment proche, presque fraternel. C'est assez dur à expliquer, mais très vif comme sensation.

Frédérique Tordjmann





## LOGION 10

1. Jésus a dit :
2. j'ai jeté un feu sur le monde
3. et voici que je le préserve
4. jusqu'à ce qu'il embrase.

Chaque logion de l'Évangile selon Thomas a un sens caché. Nous sommes prévenus au départ, dès le prologue : *Voici les paroles cachées. Il s'agit, pour trouver la vie, de découvrir ce sens caché : Celui qui trouve l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort.*

Comme la voie que Jésus enseigne est auto-libératrice, c'est chacun d'entre nous que le texte sollicite, et c'est chaque logion qui nous requiert de sa lumière propre, lumière qui grandit dans la mesure où notre obscurité due aux prétentions abusives du moi n'y fait pas obstacle. L'association *prétention-abusive* constitue du reste un pléonasma que nous laissons subsister pour mieux montrer que toute prétention du moi - celui-ci étant illusoire ne peut qu'être abusive.

Dans le présent logion, le feu que Jésus a jeté sur le monde et qui est destiné à l'embraser est à la fois lumière et chaleur, connaissance et amour, *sat* et *cit*. Nous avons ainsi, avec Jésus identifié à l'Être, *sat-cit-ananda* : la Plénitude. C'est cette Plénitude qui à chaque instant se heurte à notre opacité. Lorsqu'elle rencontre un être humain transparent, elle rayonne à travers lui, comme si elle était condensée dans la créature, sorte de foyer-relai destiné à éclairer, à chauffer à son tour : *il y a de la lumière en dedans d'un être lumineux et il illumine le monde entier. (log. 2)* Nous avons tendance - et c'est bien normal - à nous représenter les choses sous leur aspect phénoménal et ce rayonnement qui ne connaît pas le temps ni la distance nous fait penser aux prodigieuses découvertes de la para-psychologie qui semblent confirmer l'instantanéité dans la transmission. Nous oublions tout simplement que la créature qui rejoint la Source des phénomènes est à l'origine de ceux-ci et découvre l'harmonie des lois cosmiques dont les savants peuvent à l'aide de leurs instruments de mesure percevoir tel ou tel aspect particulier. Ainsi ce "condensateur d'énergie", en communion avec le cosmos, rayonne instantanément sa Plénitude sur le monde.

Qu'on ne vienne pas dire, après avoir tenté d'apprécier cette merveille, que la voie individuelle est une voie égocentrique, qu'elle fait fi des problèmes sociaux et charitables. Qui peut le plus, peut le moins.

On n'explique pas autrement cette aura dans laquelle baignaient les libérés vivants, les rishis - comme par exemple un Ramana Maharshi - qui faisait que leur compagnie était recherchée, ardemment désirée et qu'on supportait toutes sortes de privations, de fatigues et de souffrances pour vivre dans l'entourage du Maître. Un dicton nous apprend que lorsque le Maître est prêt, les disciples arrivent. Une telle conception du rôle du Maître, si elle pouvait se généraliser, éviterait les bévues, les prétentions et les sottises de tous ceux qui se croient investis d'une mission à remplir et qui commencent par mettre la charrue avant les boeufs.

La question vitale qui se pose - car il s'agit d'une question de vie ou de mort, - est donc la suivante : que dois-je faire ou ne pas faire pour n'être pas un obstacle à la force rayonnante qui ne demande qu'à m'envahir ? Dans une terminologie un peu vieillotte, Maître Eckhart nous dit : *L'homme qui serait sorti de lui-même ne pourrait jamais perdre Dieu et ne sentirait son absence en aucun de ses actes.* (Inst. spir., 11) Sortir de soi-même c'est réaliser que l'Autre est son être alors que soi-même, on est néant : *Toutes les créatures sont pur néant. Je ne dis pas qu'elles sont petites ou n'importe quoi ; elles sont un pur néant.* (Serm. Omne datum optimum) Le dépouillement ou le désengagement consiste à devenir le néant que nous sommes. La Plénitude réalisée lorsque le dénuement est complet. Le feu a alors brûlé toutes les scories.

Ayant tenté l'approche du logion sous son angle véritable qui est celui de la réalisation intemporelle de l'individu, il ne nous est pas interdit de voir son inscription dans le temps. A l'époque de Jésus, à vue humaine, l'embrassement dont il parle n'avait pour ainsi dire aucune chance de se produire. Ses paroles ne rencontrèrent de son vivant qu'hostilité, mépris et indifférence. Elles furent récupérées pour être insérées dans la trame messianique qu'il avait pourtant toujours repoussée. Il semble qu'aujourd'hui les circonstances soient plus favorables. Le judéo-christianisme donne des signes d'épuisement qui provoquent l'inconfort, l'angoisse même et amènent les hommes à s'interroger sur leur destin. Le messianisme ne peut plus répondre - si tant est qu'il ait jamais pu le faire - à l'inquiétude métaphysique du monde moderne. A l'égal des grands enseignements de l'Orient, sinon mieux qu'eux parce que plus près de la mentalité occidentale, le véritable enseignement de Jésus peut répondre à cette inquiétude aujourd'hui perceptible dans tous les milieux. Cette constatation n'était pas possible, il y a seulement quelques décennies. Et elle est indépendante du fait que nous avons la fâcheuse tendance à prendre nos désirs pour des réalités. Etre réaliste, c'est tout d'abord prendre à la lettre les paroles de Jésus. Si un être lumineux éclaire le monde entier, sa clarté risque de n'être que peu opérante à longue distance. On peut comparer à la lumière d'une bougie

la nuit dans un immense amphithéâtre. Par contre, si au lieu d'une bougie, il y en a des centaines voire des milliers, tout l'amphithéâtre sera éclairé. Reprenant notre image des foyers-relais, nous pouvons imaginer que s'ils étaient en nombre la lumière et la chaleur qu'ils produiraient pourraient embraser le monde. L'illumination communicative s'étendrait aux confins de la terre.

Ainsi, l'inquiétude métaphysique croissant, il n'est pas vain de penser que la quête ardente des hommes trouvera sa réponse et que le feu que Jésus préserve pourra un jour embraser le monde. Toujours dans sa perspective temporelle, le logion du feu peut être rapproché d'un autre logion où Jésus dit : *je renverserai cette maison et personne ne pourra la reconstruire.* (log. 71) Cette maison représente les rêves mégalomaniques des hommes qui ont imaginé un Dieu anthropomorphique à la mesure de leur délire, un délire destructeur qui menace aujourd'hui la planète entière. Ce délire ne trouvant plus à s'alimenter, le désengagement qui suivra fera apparaître l'étendue de l'utopie, à tel point que personne ne pourra reconstruire ce qui s'est écroulé au contact de la réalité des paroles authentiques de Jésus qui, alors, embraseront le monde.

Néanmoins la vision temporelle qui prend appui sur le monde phénoménal ne doit pas nous leurrer sur la part d'anthropomorphisme qu'elle contient. Le "salut", avons-nous dit, est d'ordre individuel. Les paroles de Jésus opèrent ici et maintenant dans tel homme ou telle femme devenu totalement disponible ; leur vertu transformante et unificatrice agit dans le sens du retour à l'Un le quel transcende le temps et l'espace.

E. G.

Le "feu" c'est ce que j'appelle "miroir grossissant". A force de passer et repasser devant, l'âme choquée devrait se réveiller à elle-même. Ensuite, il y a la contradiction préserver-embraser. Il nous dit une fois de plus que tout naît de la contradiction, de l'illogisme. Pour qu'une idée vraiment puissante et valable fasse son chemin, et de façon spectaculaire, il faut d'abord qu'elle couve dans l'anonymat et le mépris. Compression-explosion. Il dit bien "je" le préserve. Dans son "plan", il avait bien calculé que ses paroles devaient être incomprises jusqu'à ... dans le monde

temporel. C'est peut-être de là que vient son amertume que j'ai tant remarquée sur le Saint Suaire. Tout en étant homme, il était déjà autre chose. Son raisonnement humain devait déplorer de "voir", au sens visionnaire, les 2000 ans d'infantilisme après lui, et en souffrir. L'autre côté devait en comprendre la nécessité pour la suite. D'ailleurs dans Luc il "lâche" malgré lui : "Combien je voudrais qu'il soit allumé !" Le logion 10 est plus pudique.

Frédérique Tordjmann



## LE RETOUR DU LION

*Le lion du logion 7 n'a pas fini de nous malmener. Nous n'acceptons pas de gaîté de coeur d'être mangés par lui. Mais nous nous comportons la plupart du temps comme si nous étions destinés à devenir sa proie, autrement dit, à être la victime de notre moi égotiste, alors que notre accomplissement doit nous amener à manger le lion, c'est-à-dire à laisser le Soi investir le moi.*

*Ci-après, nous donnons deux réactions spontanées de lecteurs aux prises avec le roi des animaux, tout en souhaitant qu'elles soient un encouragement pour nos Associés à s'exprimer et ainsi à faire bénéficier un chacun de leurs contacts avec le texte qui a fait l'objet des commentaires.*

L'analyse du logion 7, vue dans un sens alchimiste de fonction organique m'a beaucoup intéressée et je crois aussi que le lion peut être la Puissance.

Heureux est l'homme qui digèrera la Puissance car elle deviendra libre et consciente.

Souillé est l'homme qui se fera dévorer par elle car elle le remplacera sur terre :

anéantira le propre de l'homme  
(Intelligence du Coeur  
Conscience  
Liberté).

Si la puissance est digérée par l'homme, consommée, remise instantanément au Vivant, elle accroîtra l'énergie cosmique, elle élèvera l'homme sur une route à la verticale.

Si la Puissance domine l'homme, (le fascine, l'obsède comme un bien à posséder), elle le mettra sur le chemin de l'Avoir horizontal au lieu de lui permettre de Vivre Debout. Elle deviendra homme à cerveau inutilisé, à bras destructeurs.

Brigitte

Les êtres inférieurs, même le roi des animaux, n'atteignent leur fin qu'à travers l'homme, seul capable de glorifier Dieu. Le lion peut être heureux d'être mangé ou utilisé par l'homme : il atteint sa fin !

Mais quand le lion mange l'homme il y a désordre, le lion supplante l'homme, ce qui n'est bon ni pour lui ni pour l'homme.

J. Torris



# L'ÉVANGILE SELON THOMAS

## REVUE DE PRESSE

*Au cours de l'année 1975, nous avons régulièrement informé les Associés, dans cette rubrique, de l'accueil que la presse a réservé à notre édition de l'Évangile selon Thomas. Nous avons même reproduit des articles qui non seulement minimisaient l'événement mais manquaient de l'objectivité et de la sérénité nécessaires à une telle recension. Il nous a même fallu répondre à des attaques malveillantes et c'est contre notre gré que nous avons été engagés dans certaines polémiques.*

*Des Associés nous ont du reste fait remarquer qu'il vaudrait mieux ne pas répondre à l'agressivité ; d'autres nous demandaient d'user des mêmes armes que celles de nos adversaires. Chaque fois, nous avons tenté de hausser le débat sans toujours réussir à apaiser les passions.*

*Aujourd'hui, pour la dernière fois, nous répondons à ce genre d'attaques. La réponse était d'autant plus difficile qu'il s'agissait de coups bas portés dans la revue ETUDES par le même adversaire qui déjà nous avait attaqués dans le Figaro du 3 mai 1975, et cette fois-ci à l'aide d'un comparse connu seulement d'un cercle limité de scientifiques attardés.*

*Nous étions en droit d'attendre de la Revue de la rue Monsieur, une critique intelligente. Le droit de réponse que nous avons demandé nous sera-t-il accordé ? Ce serait non seulement de bonne guerre mais simple justice.*

*La place nous manque - et le coeur aussi - pour reproduire la fastidieuse recension en question, aussi nous contentons-nous de publier notre mise au point.*

La Rédaction

Monsieur le Directeur de la Publication,

Vous avez publié dans votre numéro de décembre 1975 un article intitulé : "L'EVANGILE SELON THOMAS", et en sous-titre : Situation et mystifications, signé René Laurentin, à propos de mon ouvrage : "L'Evangile selon Thomas" récemment paru aux éditions Métanoïa.

#### UN TEXTE AUTHENTIQUE OU UN TEXTE ALTERE

Grosso modo la thèse qu'essaie de défendre M.R. Laurentin est la suivante (p. 740) : L'Evangile selon Thomas n'apporte presque rien de neuf : essentiellement des variantes (changements, additions, suppressions, dédoublements et combinaisons diverses) des paroles évangéliques et de quelques dits extra-évangéliques (agrapha) ; quant à ma traduction elle serait tributaire de celle qu'avait éditée 15 ans auparavant MM. Puech et Guillaumont, "Les tentatives minimales de l'auteur pour s'en écarter relèvent, tantôt de l'élégance d'un styliste, tantôt d'un démarquage, tantôt des faiblesses d'un autodidacte." (p. 736) M.R. Laurentin laisse entendre par ailleurs que mon ouvrage ainsi que les deux autres parus dans la même collection "Saint Paul ou le colosse aux pieds d'argile" et "Paroles de Jésus et pensée orientale" d'Emile Gillibert tireraient leur substance des travaux d'un tiers, le Pasteur Rittmeyer : "Ce que le P. Rittmeyer reproche à ces livres, c'est d'avoir emprunté ses idées, sans le dire explicitement, de les avoir trahies. Bref, une revendication et un refus de paternité." (p. 746) Enfin les leçons de cette "affaire", avance M.R. Laurentin : "c'est qu'une partie de la presse reste prête à faire un sort honorable et rentissant aux mythes les plus incroyables, s'ils ont de quoi toucher le coeur et l'attention des hommes". Il ajoute en note : "Il en fut ainsi aux U.S.A. il y a quelques années pour l'Evangile des champignons..."

Certes il ne s'agit pas là de champignons atomiques mais de substances hallucinogènes... et pourtant ! sans faire d'analogies abusives mais par association d'idées qu'on me permette de citer le logion 10 de l'Evangile selon Thomas :

Jésus a dit :  
j'ai jeté un feu sur le monde  
et voici que je le préserve  
jusqu'à ce qu'il embrase.

On retrouve une formulation voisine dans Lc 12.49 :  
"je suis venu jeter un feu sur la terre et combien je voudrais qu'il soit déjà allumé..."

M.R. Laurentin veut bien admettre que l'action du Centre Métanoïa est discrète, modeste : "Rien à voir avec les sectes tentaculaires dont on parle : ni avec Moon, ni avec les Témoins de

Jéhovah. Il s'agit essentiellement d'un Centre d'éditions, et non de prosélytisme. On en parle peu dans la région." (p. 750)

En effet, nous n'avons pas le sentiment que c'est par le prosélytisme, le "missionarisme" ou le sectarisme que le feu de Jésus se répandra sur le monde. Ou bien les paroles de Jésus telles qu'elles se présentent dans l'Évangile selon Thomas revêtent une charge et une dynamique c'est à dire un feu tel qu'à la longue elles allumeront les consciences qui s'ouvrent à elles, ou bien elles demeureront inopérantes. Mais il nous paraît particulièrement tendancieux de partir sur l'à priori que "l'Évangile selon Thomas apparaît, à maints égards, comme un évangile particularisé dans le sens d'un ésotérisme de cénacle, et, du même coup, déshumanisé", et d'ajouter : "Ce pseudo-évangile, étranger, non seulement à la politique, mais à l'histoire, accomode Jésus à l'usage d'intellectuels épris de subtilités plus que de la masse. Il exalte une gnose (une connaissance possessive et spéculative) qui tend à détrôner l'amour". (p. 746)

Comment peut-on qualifier de "déshumanisé" l'Évangile dont la première parole est la suivante :

Celui qui trouve l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort,

lorsque l'on sait que le problème de la vie et de la mort, a été en tout temps, en tout lieu le problème fondamental de l'homme, quelles que soient sa race, sa culture ou sa religion. Est-ce le langage parabolique, métaphorique ou allégorique de Jésus, c'est-à-dire son mode pédagogique, qui conduit M. R. Laurentin à parler d'ésotérisme de cénacle ? N'est-ce pas l'essence même du Verbe que d'échapper aux catégories spatio-temporelles et partant d'être étranger non seulement à la politique mais à l'histoire ? L'Évangile selon Thomas accomode-t-il Jésus à l'usage d'intellectuels épris de subtilités plus que de la masse lorsque l'on sait qu'il ne comporte que des mots simples et concrets employés dans la vie de tous les jours ? Peut-on dire qu'il exalte une connaissance spéculative alors qu'il embraye directement sur le réel à l'exclusion de tous concepts de caractère théologique ? Les paroles suivantes représentent-elles une gnose qui tend à détrôner l'amour :

Jésus a dit :  
aime ton frère comme ton âme ;  
veille sur lui  
comme la prunelle de ton oeil. (log. 25)

... Celui qui n'aime son Père et sa Mère,  
comme moi  
ne pourra devenir mon disciple.  
Car ma mère m'a engendré,  
mais ma véritable Mère m'a donné la vie. (log. 101)

J'ai déjà répondu à M.R. Laurentin à son accusation de "démarquage" au sujet de ma traduction, dans le Figaro du 15 mai 1975 ; je n'y reviendrai pas. Il s'abrite aujourd'hui derrière les propos de M. le P. Rittmeyer ; le procédé est pour le moins contestable : utiliser les revendications d'un auteur déçu pour livrer au soupçon la vérité d'un ouvrage est un procédé dont le manque d'élégance est le moindre mal. En cautionnant de telles contre-vérités M. R. Laurentin s'expose et expose sa publication à la critique d'information erronée ce qui pourrait être ressenti à la fois comme diffamation par ceux qui sont accusés et abus de confiance par des lecteurs mieux informés. Mais tout cela en définitive ne sert qu'à masquer la faiblesse des arguments. Ainsi, lorsque, encore une fois mal protégé derrière un paravent, M.R. Laurentin avance : "La plupart des 34 paroles propres à l'Evangile selon Thomas sont disqualifiées par Jérémias à des titres divers" il choisit bien imprudemment son champion, notoriété n'étant pas forcément synonyme de compétence. En effet reprenons avec rigueur les différents points de l'argumentation (p. 742)

1°/ Modifications tendancieuses - Ainsi : "Celui qui trouvera l'interprétation de cette parole ne verra jamais la mort" (logion 1), déformation probable de Jn 8.52 : "Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort".

L'exemple est bien mal choisi : d'une part le logion 1 est mal cité (cf. supra), d'autre part autant paraît réaliste l'invitation à la recherche et à l'approfondissement de la parole faite par Jésus, autant il paraît stérile de vouloir la "garder" comme on garderait dans un garde-manger la substance de vie au lieu d'en faire sa nourriture quotidienne. D'ailleurs le logion 2 de l'Evangile selon Thomas débute ainsi : "celui qui cherche ne doit pas cesser de chercher"... Il n'est donc pas étonnant que les deux logia les plus sévères de Jésus dans l'Evangile selon Thomas soient pour ceux qui "gardent" la Parole et la rendent stérile :

Jésus a dit :  
pauvres d'eux les pharisiens,  
parce qu'ils ressemblent à un chien  
dormant dans la mangeoire des boeufs,  
car il ne mange  
ni ne laisse les boeufs manger. (log. 102)

Jésus a dit :  
les pharisiens et les scribes  
ont pris les clés de la Connaissance  
et ils les ont cachées.  
Non seulement, ils ne sont pas entrés,  
mais encore ils n'ont laissé entrer ceux qui  
voulaien... (log. 39)

A noter que ce dernier logion se retrouve dans Mt 23.13 et Lc 11.52.

Voir dans la dynamique libératoire du logion 1 de Thomas une modification tendancieuse de la fixation johannique (garder la Parole : la figer) nous paraît particulièrement tendancieux.

2°/ Attribution à Jésus de phrases par ailleurs connues.

Ainsi le logion 17 : "Je vous donnerai ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu (...) ce qui n'est pas entré dans le coeur de l'homme." Ces paroles appartiennent à l'apôtre Paul (reprenant les termes d'Isaïe 64.3 et Jérémie 3.16) dans la première épître aux Corinthiens 2.9.

Là encore l'exemple est particulièrement mal choisi. Voici le texte exact de l'Evangile selon Thomas :

Jésus a dit :  
je vous donnerai ce que l'oeil n'a pas vu,  
et ce que l'oreille n'a pas entendu,  
et ce que la main n'a pas touché,  
et ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme.

Voici le texte exact de Paul :

Mais, comme il est écrit, nous annonçons ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme ... Enfin voici respectivement Isaïe 64.3 et Jérémie 3.16 (bible de Jérusalem, 1973)

Jamais on n'avait ouï dire,  
on n'avait pas entendu, et l'oeil n'avait pas vu  
un Dieu, toi excepté, agir ainsi  
en faveur de qui a confiance en lui.

Et quand vous vous serez multipliés et que vous aurez fructifié dans le pays, en ces jours-là - oracle de Yahvé - on ne dira plus : "Arche de l'alliance de Yahvé" ; on n'y pensera plus, on ne s'en préoccupera plus, on n'en construira plus d'autre.

Comme il est écrit dit Paul. A quel écrit fait-il allusion ? Son texte, confronté et au logion de Thomas et aux écrits prophétiques, se présente comme étant le décalque, tant sur le fond que sur la forme de l'Evangile selon Thomas, et non des passages bibliques allégués. (En omettant le passage : " ce que la main n'a pas touché", Paul trahit sa phobie de la chair. A noter que l'attitude de Jésus est diamétralement opposée à celle de l'Apôtre comme en témoigne le logion suivant)

Jésus a dit :  
si la chair s'est produite à cause de l'esprit,  
c'est une merveille ;  
mais si l'esprit s'est produit à cause du corps,

c'est une merveille de merveille.  
Mais moi, je m'émerveille de ceci :  
comment cette grande richesse  
s'est mise dans cette pauvreté. (log. 29)

Oser affirmer comme le fait M. R. Laurentin que l'Évangile selon Thomas est gauchi en fonction du thème gnostique du mépris du corps (p. 745) est une contrevérité que le logion ci-dessus met en évidence.

L'épître de Paul aux Corinthiens a été écrite vers 57. Il y a donc de fortes présomptions que l'Évangile selon Thomas ait été écrit avant cette date alors que la critique scientifique situe la version définitive des évangiles canoniques dans la 2ème moitié du 2ème siècle au vu de la datation des premiers manuscrits plus ou moins complets et surtout des citations des Pères de l'Église.

Au sujet du premier point, nos propres recherches nous ont fait aboutir aux conclusions suivantes :

- Parmi la trentaine de papyrus retrouvés en Égypte au cours du dernier siècle par les archéologues et contenant des passages d'au moins deux chapitres d'un évangile, l'un doit être statistiquement très proche de l'autographe originel.
- Le papyrus le plus ancien est le papyrus Rylands (150). Le témoignage de ce minuscule fragment sur lequel s'appuie M. R. Laurentin à la suite d'une certaine critique orientée n'est pas probant ; en effet le court épisode qui y est relaté (début de l'entretien de Jésus avec Pilate) a pu n'être inclus qu'ultérieurement dans le texte complet de Jean.
- Le témoin significatif le plus ancien de cet évangile remonte à l'an 200 environ (Bodmer II).
- Les témoins les plus anciens des trois autres évangiles datent du début du 3ème siècle (Bodmers XIV - XV et peut-être Chester Beatty).
- Le papyrus le plus ancien (Egerton II) date de la première moitié du 2ème siècle ; il est déjà considéré comme archaïque par rapport aux synoptiques (école biblique de Jérusalem).

Au sujet du deuxième point, nos propres recherches nous ont fait aboutir aux conclusions suivantes :

- C'est seulement vers 180 qu'un Père de l'Église (Irénee) parle de 4 Évangiles et en nomme les auteurs.
- C'est seulement vers cette date que fut tenté un essai de coordination entre quatre évangiles (Diatessaron) ;
- Les principaux écrits du milieu du IIè siècle (Justin et les Homélies clémentines) s'appuient sur une tradition plus archaïque que celle des canoniques et ne citent pas les évangélistes (travaux de l'école biblique de Jérusalem).

- Justin, faisant allusion aux sentences du Seigneur, précise qu'elles sont courtes et laconiques. (comme dans l'Évangile selon Thomas).
- Vers 130 Papias parle des logia que Matthieu traduisit en langue hébraïque et non d'Évangiles complets.
- Les premiers écrivains apostoliques (Saint Paul par exemple) parlent de l'Évangile d'une façon vague et indéterminée sans faire de citation.

De leur côté les chercheurs de l'école biblique de Jérusalem ont clairement montré (cf. Synopse 2ème partie, éd. du Cerf 1972) que les évangiles, conglomérat de matériaux les plus divers, sont de 3ème et 4ème main. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait fallu plus d'un siècle pour monter entièrement le puzzle.

Lorsque M.R. Laurentin affirme (p. 737) que Marc est probablement antérieur à 70, Matthieu et Luc très probablement postérieurs et que Jean le dernier se situe à la fin du 1er siècle, il suit une piste que la critique scientifique a abandonnée depuis longtemps. Lorsqu'il écrit que le patronage donné à l'Évangile selon Thomas est "évidemment" factice (p. 738), il se trompe évidemment d'Évangile. Lorsqu'il prétend par ailleurs que l'Évangile selon Thomas est un recueil "composite" (p. 744) il fait un transfert abusif.

### 3°/ Inventions qui font endosser à Jésus la paternité des doctrines gnostiques ou gnosticiques.

C'était le cas, avons-nous vu, du logion 50. De même, le logion 106 : "lorsque vous ferez le deux Un, vous deviendrez fils de l'homme."

Le logion 50 n'apparaît pas en fait dans l'article de M. R. Laurentin, le voici :

Jésus a dit :  
 si l'on vous dit :  
 d'où êtes-vous ?  
 dites-leur :  
 nous sommes venus de la lumière,  
 là où la lumière s'est produite  
 d'elle-même :  
 elle s'est dressée  
 et elle s'est manifestée dans leur image.  
 Si l'on vous dit :  
 est-ce vous ?  
 dites :  
 nous sommes ses fils  
 et nous sommes les élus du Père-le-Vivant.  
 Si l'on vous interroge :  
 quel est le signe de votre Père qui est en vous ?  
 dites-leur :  
 c'est à la fois un mouvement et un repos.

Voici également le logion 106 dans son intégralité :

Jésus a dit :  
lorsque vous faites le deux Un,  
vous deviendrez Fils de l'homme,  
et si vous dites :  
montagne, éloigne-toi :  
elle s'éloignera.

La notion de Un n'est pas typiquement "gnostique" puisqu'elle se retrouve, bien que dégradée dans les évangiles canoniques, qu'on ne peut suspecter à priori de "gnosticisme" :

Or il lui dit : pourquoi m'interrogues-tu sur le bien ?  
Un est le bien (Mt 19.17).

Or répondant il dit : n'avez-vous pas lu que le Créateur dès l'origine les fit mâle et femelle (Mt 19.4 // Mc 10.6).

A ce propos il conviendrait de citer les deux passages suivants de l'Evangile selon Thomas :

Les disciples dirent à Jésus :  
dis-nous comment sera notre fin.  
Jésus dit :  
avez-vous donc dévoilé le commencement  
pour que vous vous préoccupiez de la fin,  
car là où est le commencement,  
là sera la fin.  
Heureux celui qui se tiendra dans le commencement,  
et il connaîtra la fin  
et il ne goûtera pas de la mort. (log. 18)

Jésus leur dit :  
lorsque vous faites le deux Un,  
et faites l'intérieur comme l'extérieur,  
et l'extérieur comme l'intérieur,  
et le supérieur comme l'inférieur,  
afin de faire le mâle et la femelle  
en un seul

...  
alors vous entrerez dans le Royaume. (log. 22)

Ce passage se retrouve d'ailleurs dans Clément de Rome (2 Clém. 12. 2-6) :

En effet, le Seigneur lui-même, interrogé par quelqu'un pour savoir quand viendrait son Royaume dit : lorsque les deux seront un, et l'extérieur comme l'intérieur, et le mâle avec la femelle ... Lorsque vous ferez ces choses, dit-il, viendra le Royaume de mon Père.

#### 4°/ Enfin altération des paroles de l'Evangile.

Cette dernière rubrique n'est pas à sa place puisque ce sont les 34 paroles propres à l'Evangile selon Thomas qui sont ici examinées.



## LES REMANIEMENTS EN FONCTION D'UN JUGEMENT PROCHAIN

Ceux qui se seront penchés sérieusement sur la Synopse incluse dans mon ouvrage "L'Évangile selon Thomas" se seront rendus compte que cet Évangile n'est pas essentiellement que variantes des Paroles évangéliques comme le prétend M.R. Laurentin. En effet notre Synopse aide à comprendre dans quel contexte les rédacteurs des évangiles canoniques ont relaté et interprété les paroles de Jésus. Tout a été transposé et vécu à travers un Jésus "ressuscité" qui devait revenir pour un jugement dernier imminent ; or ce Jésus avait beaucoup plus d'impact sur les rédacteurs des évangiles que le Jésus auteur des logia transcrits par Didyme Judas-Thomas. L'Ancien Testament fut mis à contribution surtout chez Matthieu pour montrer la venue prochaine d'un Royaume spatio-temporel. Ainsi s'expliquent : charnières, sutures, ajouts, amplifications, interpolations, allusions, citations, adaptations, retouches, etc., que les différences et les ressemblances des évangiles canoniques ne font que souligner.

Jésus s'est identifié à sa Parole :

Par les choses que je vous dis ne savez-vous qui je suis (Thomas 43. 3-4)

Ils lui disaient : qui es-tu ? Jésus leur dit : d'abord ce que je vous dis (Jean 8.25).

L'Évangile selon Thomas représente la quintessence de l'enseignement de Jésus. Qu'il ait été retrouvé dans une bibliothèque gnostique ne change rien à "l'affaire" pour reprendre le terme de M.R. Laurentin. Il fallait bien le retrouver quelque part ! Il convient d'ailleurs de remarquer que c'est le seul manuscrit de cette bibliothèque dont les passages mutilés aient pu être intégralement reconstitués et, vu l'état des autres manuscrits, il demeurera le seul, sauf découvertes ultérieures. En fait tout se passe comme si les écrits gnostiques qui entourent l'Évangile selon Thomas dans le Codex II avaient eu mission de le protéger, et c'est ainsi qu'en toute sérénité j'ai pris la décision de mettre sur la bande de mon ouvrage "le retour de Jésus". Ce sera le Jésus selon Thomas ou rien. Ceci est ma conviction la plus intime. J'accepte parfaitement qu'on puisse ne pas la partager.

Philippe de Suarez

## A PROPOS DE LA CRITIQUE TEXTUELLE

Il est paru dans les quatre premiers cahiers Métanoïa, trois séries d'articles à suivre destinés à établir le texte copte de l'Evangile selon Thomas au niveau de la critique extrinsèque c'est-à-dire, d'une critique ne s'attachant pas au fond même de l'écrit (critique intrinsèque). Ils avaient pour titre :

- L'Evangile selon Thomas, la version copte et la version grecque.
- Thomas et la genèse des évangiles canoniques.
- L'Evangile selon Thomas, sa nature, sa langue originelle, divergences des spécialistes.

Il apparaît, à la suite des réponses faites au questionnaire joint au quatrième cahier, que l'ensemble des lecteurs s'avère plus désireux d'approfondir le message du Maître que d'entrer dans les méandres des querelles d'écoles. Témoin cet extrait de lettre : "Au sujet de vos cahiers Métanoïa, je vais me permettre de vous donner mon avis tout à fait personnel : ils sont parfaits sans doutes, pour ceux qui ont étudié à fond les évangiles canoniques mais ce n'est pas mon cas : la parole de Jésus selon Thomas me suffit en elle-même et je n'éprouve pas le besoin de cette constante comparaison avec les autres évangiles qui m'intéressent peu. Il n'empêche que dans vos commentaires des logia, je trouve beaucoup d'éléments qui m'aident à mieux comprendre leur signification, ou confirment ce que je découvre seule."

Effectivement, pour reprendre l'adage bien connu, "la lettre tue, l'esprit vivifie" ; on peut considérer que les articles mentionnés ci-dessus ont finalement un côté stérilisant quelle qu'en soit la valeur sur le plan de la critique textuelle. Seuls quelques spécialistes versés dans les questions de philologie et d'exégèse auraient pu trouver quelque intérêt à suivre nos recherches en ce domaine. Mais le plus souvent inféodés à un système religieux dont la découverte de Nag Hammadi remet en cause les fondements, ils mirent dès le départ leur culture et leur talent au service de la raison d'Eglise, rendant ainsi impossible tout débat de caractère objectif.

Il nous apparaît donc actuellement préférable de ne pas poursuivre - du moins dans le cadre des Cahiers - des études qui laissent à juste titre indifférents les associés Métanoïa. En effet ceux-ci, dépassant d'emblée le cadre de la critique extrinsèque, n'auront généralement pas attendus que nous leur délivrions un certificat d'authenticité de la source pour s'y désaltérer et en apprécier directement eux-mêmes la fraîcheur et la saveur dans la mesure cependant que leurs papilles gustatives n'étaient pas altérées par quelque succédané enivrant (cf. log. 28). Par ailleurs,

ils auront pu trouver dans les deux ouvrages qui ont précédé notre édition de l'Évangile selon Thomas de quoi se faire une opinion sur la nature même du message, en le confrontant en particulier avec la dogmatique christo-paulinienne et la pensée orientale.

Cela dit, nous ne renonçons pas pour autant à notre plongée dans les eaux troubles des origines du christianisme ou plus exactement de notre civilisation judéo-chrétienne. En effet il continue de nous apparaître que cette démarche est plus que jamais nécessaire en notre siècle qui se cherche et, qui plus est, a besoin de preuves et de démonstrations logiques. Et comment pourrait-on reprocher cette exigence à l'homme moderne qui, après Copernic et Galilée, s'est aperçu peu à peu que sous couvert de la "foi" ses guides traditionnels lui avaient fait prendre des vessies pour des lanternes. Le formidable rejet du mythe judéo-chrétien auquel nous assistons actuellement, que ce soit en Europe centrale ou de l'Est, au moyen-Orient, ou dans le Sud-Est asiatique, n'est que l'expression d'une profonde amertume, celle-là même que connaît tout un chacun lorsqu'il se rend compte que sa confiance a été abusée.

Aussi assistons-nous parallèlement à une formidable revanche de la gnose, c'est-à-dire d'un désir de connaître qui privilégie le rationnel, le transrationnel (parapsychologie) et le métarationnel (métaphysique) à l'encontre de l'irrationnel des "mystères" chrétiens continuateurs - faut-il le rappeler ? - des cultes à mystères de l'antique monde païen.

Déjà la science, nouvelle religion du monde, a fait entrer dans le cadre de son champ de recherche l'étude des phénomènes paranormaux et il s'en faut de peu que la recherche fondamentale ne débouche sur l'aperception métaphysique. Peu à peu la dialectique remplace la croyance.

Nous pensons donc que la tâche qui consisterait à jeter un regard dialectique - faire des yeux à la place d'un œil - sur notre civilisation occidentale à partir de l'enseignement de Jésus ne devrait pas être inutile\* ; mais cela prendra du temps. C'est pourquoi nous avons fait part au Président de l'Association, Emile Gillibert, de notre souhait de prendre du recul pour mieux nous consacrer aux objectifs que nous nous sommes fixés.

Ph. de S.

\*Nos prochaines conférences auront vraisemblablement pour titre : Enseignement de Jésus et dialectique de la contradiction.

Centre de la Métanoïa, le Taillé, Vesseaux, 07200 Aubenas.

QUELQUES UNES DES 28 PROPOSITIONS  
QUI ONT MOTIVE LA COMDAMNATION DE  
MAITRE ECKHART  
extraites de la Bulle de Jean XXII : In agro Domini  
du 27 mars 1329

ooo

XI. Tout ce que Dieu le Père a donné à son Fils unique dans la nature humaine, il me l'a donné en entier à moi-même : je n'en excepte rien, ni l'union, ni la sainteté, mais il m'a tout donné comme à lui-même.

o

XII. Tout ce que la sainte Ecriture dit du Christ se confirme également en totalité de tout homme bon et divin.

o

XIII. Tout ce qui est propre à la nature divine est aussi en totalité propre à l'homme juste et divin ; c'est pourquoi cet homme fait tout ce que Dieu fait et il a, en commun avec Dieu, créé le ciel et la terre et il est générateur du Verbe éternel et Dieu ne saurait rien faire sans un tel homme.

o

XIV. L'homme bon doit conformer sa volonté à la volonté de Dieu de telle façon qu'il veuille tout ce que Dieu veut : et puisque Dieu veut, en quelque sorte, que j'aie péché, je ne voudrais pas ne pas avoir commis de péchés, et c'est là la vraie pénitence.

o

XV. Si un homme avait commis mille péchés mortels et que cet homme fût bien disposé, il ne devrait pas vouloir ne pas les avoir commis.

o

XX. L'homme bon est le Fils unique de Dieu.

o

XXI. L'homme noble est ce Fils unique de Dieu, que le Père a engendré de toute éternité.

o

XXII. Le Père m'engendre moi son Fils et le même que son Fils. Tout ce que Dieu fait, tout cela est un ; c'est pourquoi il m'engendre moi son Fils, nullement distinct de son Fils.

o

XXVI. Toutes les créatures sont un pur néant ; je ne dis pas qu'elles sont peu de chose c'est-à-dire quelque chose, mais qu'elles sont un pur néant.

o

*On a, de plus, reproché au dit Maître Eckhart d'avoir prêché deux autres propositions en ces termes :*

I. Il y a dans l'âme quelque chose qui est incréé et incréable ; si l'âme entière était telle, elle serait incréée et incréable ; et cela c'est l'intelligence.

o

II. Dieu n'est ni bon, ni meilleur, ni le meilleur ; quand j'appelle Dieu bon, je parle aussi mal que si j'appelais noir ce qui est blanc.

ooo

*Il est difficile de concilier Maître Eckhart et Thomas d'Aquin. En canonisant le second (1323), Jean XXII, pape en Avignon, sauvait l'héritage doctrinal de la scolastique, mais, en condamnant comme suspecte de panthéisme la doctrine de Maître Eckhart, il contribuait à jeter le discrédit sur la métaphysique. Cette condamnation mettait sous le boisseau pour de longs siècles le seul enseignement d'Occident qui se situait dans la pure ligne des grands enseignements d'Orient.*

*Pour souligner cette convergence unique, nous croyons opportun de reproduire ci-après un essai d'approche de la métaphysique, essai qui figurera dans l'ouvrage à paraître cette année aux Editions Métanoïa : Moïse et le phénomène judéo-chrétien.*

#### APPROCHE METAPHYSIQUE (Essai)

L'Occident a érigé la connaissance rationnelle en connaissance suprême, d'où la coutume d'englober la métaphysique dans la philosophie. On trouve déjà cette tentative de mainmise chez Aristote ; elle s'accentuera chez ses continuateurs, les scolastiques. Or la métaphysique a un caractère transcendant qui la rend indépendante des sciences ; elle est d'essence universelle et procède de l'Intelligence pure. Vouloir la ramener à une science, fût-elle rigoureuse, c'est la rabaisser à un niveau qui n'est pas le sien, c'est la rendre tributaire des individus, c'est relativiser l'Absolu.

Aujourd'hui, des recherches sont entreprises en vue de renouveler les rapports de la philosophie, de la religion et de la science. Les essais d'explication du monde se multiplient. Des philosophes ont l'ambition de fonder la philosophie sur des principes indubitables. Une nouvelle gnose, voulant allier science et religion, propose une interprétation originale de l'univers. Sans vouloir méconnaître l'intérêt des méthodes de recherches contemporaines, nous souhaitons que les penseurs modernes rendent à la science ce qui revient à la science et à la métaphysique ce qui lui appartient. Or le caractère absolu de la certitude métaphysique provient de l'identité entre Ce qui connaît et ce qui est connu ; le Fils identifié au Père fait les œuvres du Père. Cependant le processus qui aboutit à l'identification, à l'unification - le Père et moi sommes un (Jn 10.30) - n'est pas un privilège réservé à Jésus ; celui-ci nous invite, pour entrer dans le Royaume, à faire le deux Un : Ts 22. 9-21.

Alors que l'homme de science oeuvre dans le dualisme en s'appliquant à clarifier ce qui est obscur, à résoudre ce qui fait problème, l'homme de Connaissance, lui, part d'une évidence : Ce qui est dissout les apparences d'être et permet de dire avec les rishis (éveillés vivants) : je suis Cela, ou dans le langage de l'ésotérisme musulman : le Soufi n'est pas créé. Mais la transformation qui fait que telle créature ne vit plus en mode illusoire est toute entière l'oeuvre du Père. La connaissance de l'universel qui est proprement le domaine de la métaphysique n'est donc pas une conquête de l'homme ; elle se révèle à lui lorsque, renonçant à tout souci d'affirmation, il se tient dans une attitude d'attente humble, patiente et fervente.

Pour parvenir à la Connaissance, l'Occident, n'a donc pas à passer d'une rationalité "ordinaire" à une rationalité subtile ou supérieure en affinant une méthode de recherche qui lui permettrait de rester dans sa propre voie ou de la retrouver mais à opérer une véritable métanoïa en surmontant la dualité sujet-objet et, surtout, en ne confondant pas Ce qui connaît avec ce qui est connu. Pour cela, il lui faut restituer à la métaphysique ce qui lui appartient.

Emile Gillibert

